

## RECENSION

Jean Carette, *L'âge citoyen*, Boréal, 2014, 238 pp.

Ayant déjà atteint le grand âge, 85 ans, j'ai entrepris sérieusement ma propre réflexion sur ce qu'est pour moi le vieillissement, sur ce que j'entends vivre au cours de cette étape que nous nommons *automne de la vie*. Ma préoccupation principale est de donner des balises à mon voyage intérieur. J'approfondis soigneusement la spiritualité qui m'accompagnera jusqu'à la fin et je choisis les espaces de fécondité où il m'est encore possible de servir. Mon parcours est un parcours de foi et d'espérance dans la Résurrection. L'être a incontestablement la priorité sur le faire et le paraître.

Ma lecture du livre de Jean Carette, *L'âge citoyen*, m'a fait entrevoir une toute autre perspective par rapport à la vieillesse, par rapport au vieillissement. L'auteur met fortement en valeur «*l'âge citoyen*», c'est-à-dire qu'il revendique pour les personnes âgées le droit d'être considérées jusqu'à la fin comme des citoyens et citoyennes à part entière dans la Cité et d'agir en tant que tel(le)s dans la société. Il dénonce l'*agisme* qui consiste en une sorte de parquage, de mise à l'écart des personnes âgées. De fait, il se réfère à la définition du mot *agisme* à partir de ce que propose le psychiatre Robert Butler : «*un profond désordre psychosocial caractérisé par des préjugés institutionnalisés, des stéréotypes et l'établissement d'une distance ou d'un évitement vis-à-vis des seniors et vis-à-vis du vieillissement et des âges plus avancés*». Quand on a affaire à des personnes âgées, nous devrions comme société plutôt penser au potentiel qu'elles représentent, à la richesse des ressources qu'elles peuvent procurer et dans lesquelles la société en général peut puiser avec profit.

Sont signalés à plusieurs endroits dans le texte les domaines où les personnes âgées sont à même de se mettre au service des changements nécessaires pour qu'il y ait plus d'équité, pour que le monde soit meilleur. Sont plus particulièrement ciblés le fonctionnement démocratique, l'engagement dans le communautaire et l'humanitaire, l'intégrité de la création. Ne sont donc pas oubliés la qualité de vie, les retombées de la mondialisation et les rapports intergénérationnels.

Au départ, affirme Jean Carette, il faut que la société change la vision qu'elle se fait de la vieillesse.

Parcourir ce que l'auteur dit de la gestion des soins de santé, de l'éducation et de l'aide de la sécurité de la vieillesse, des réseaux sociaux, des allusions qu'il fait aux événements de Lac-Mégantic, de l'Isle-Verte et des «*carreaux rouges*», de même que les considérations qu'il fait sur les dépendances et les incapacités, m'ont beaucoup intéressé.

Cette plongée que m'a fait faire ce livre dans la société qui est nôtre en soulevant des questions sur le vieillissement de la population m'a été salutaire, je pense. Cela d'autant plus que j'ai été guidé par un sociologue de terrain, très engagé dans des causes touchant la dignité humaine et la justice pour tous. J'ai donc vraiment apprécié les moments où je me suis éloigné un peu de mon chemin intérieur pour marcher, en solidarité, sur des routes souvent inexplorées avec ceux et celles qui composent une bonne part de notre société.

Frère Jean-Claude Éthier, S.C.